

La vérité • SUJET 4

DISSERTATION

Faut-il toujours dire la vérité ?

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Définitions] Le propre d'un énoncé vrai est de correspondre à la réalité. Mais on parle aussi de vérité à propos de la concordance entre nos pensées et nos paroles. Faut-il toujours dire la vérité ? [Problématique] Le verbe « falloir » rappelle qu'il s'agit là d'un principe moral universellement reconnu. Mais l'adverbe « toujours » conduit à réfléchir au caractère inconditionnel de ce principe, qui pourrait souffrir des exceptions : s'il semble bien exister un devoir de vérité, peut-être y a-t-il aussi un droit de mentir. [Annonce du plan] Pour aborder ce paradoxe, nous verrons d'abord pourquoi l'on pose comme une règle morale et sociale qu'il faut dire la vérité, avant d'envisager d'éventuelles exceptions à ce principe. Nous nous demanderons enfin comment le problème doit être posé pour recevoir des solutions concrètes et équilibrées.

1. C'est un devoir de dire la vérité

A. Nous avons un devoir de véracité

L'erreur est humaine et la vérité n'est pas toujours à notre portée. Même nos connaissances en apparence les plus assurées se révèlent parfois douteuses : on peut toujours se tromper. Ce qui est en revanche inacceptable, c'est de tromper intentionnellement les autres, c'est-à-dire de manquer au devoir de sincérité ou, comme dit Kant, de « véracité ».

”

Que soit vrai tout ce que l'on dit [...], c'est ce qu'il est impossible de garantir dans tous les cas, parce qu'on peut se tromper ; mais que ce soit sincère, c'est ce que l'on peut et doit toujours garantir. »

Kant, *Métaphysique des mœurs*

Moralement parlant, le contraire de la vérité n'est donc pas l'erreur, mais le mensonge. Augustin l'associe à une duplicité, puisque le menteur pense d'une manière mais parle d'une autre. Qu'il s'agisse d'un petit ou d'un gros mensonge, et quelle que soit l'intention bonne ou mauvaise qui l'anime, l'acte en lui-même est répugnant selon lui.

” Le cœur du menteur est double. »

Augustin, *Du Mensonge*

B. L'authenticité est un devoir social

Il faut condamner aussi l'hypocrisie qui gangrène une bonne partie de la vie sociale. « On ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter », déplore Pascal. La manie de tout déguiser, de plus en plus manifeste à mesure qu'on s'élève dans les cercles de la richesse et du pouvoir, témoigne selon lui de l'égoïsme de l'homme et de la noirceur de son cœur.

” Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. »

Pascal, *Pensées*

Le résultat de cette disposition déplorable est un manque de confiance qui, selon Mill, détruit à petit feu les relations humaines. Aussi l'authenticité, c'est-à-dire le fait de se montrer tel que l'on est, peut apparaître également comme l'un des fondements de toute société humaine.

” En s'écartant, même sans le vouloir, de la vérité, on contribue beaucoup à diminuer la confiance que peut inspirer la parole humaine. »

Mill, *L'Utilitarisme*

[Transition] C'est un devoir de se montrer tel que l'on est et de dire les choses telles qu'on les pense. Pour autant, cette règle ne souffre-t-elle pas d'exceptions ?

2. Mentir est parfois nécessaire

A. Certains mensonges sont moralement justifiables

Il y a des cas où dire la vérité reviendrait à manquer d'humanité ou de discernement. Lorsque l'inspecteur Javert interroge sœur Simplice dans *les Misérables*, cette « sainte fille » ment pour la première fois de sa vie afin de protéger Jean Valjean. « Elle mentit deux fois de suite, coup sur coup, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue », écrit Victor Hugo.

De même, Constant estime qu'il serait immoral de livrer un homme bon à son persécuteur : le devoir de dire la vérité ne saurait donc être pris d'une manière absolue. Comme tout principe moral, il ne doit pas être appliqué aveuglément, mais en fonction d'un contexte dont le bon sens impose de tenir compte. Ainsi, on ne doit pas la vérité à n'importe quel interlocuteur.

” Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité ; or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui. »

Constant, *Des réactions politiques*

B. Il faut savoir mentir en politique

Une autre exception au principe posé se présente en politique. Si le mensonge est tenu pour un vice moral, il est au premier rang des instruments dont un prince doit se servir dans la conduite de l'État. Machiavel rappelle que la politique n'obéit pas aux mêmes règles que la morale : investi d'une responsabilité énorme, le prince doit obtenir des résultats quels que soient les moyens employés.

Or un prince qui dirait ingénument toute la vérité à son peuple ou, pire, aux autres princes, se comporterait comme un agneau parmi les loups. Il irait droit à sa perte et entraînerait le pays entier dans sa chute. L'art politique subordonne la vérité à l'efficacité : les plus habiles ne montrent d'eux-mêmes qu'une certaine image, font des promesses et les oublient aussitôt, trahissent leurs engagements quand la situation l'impose.

” Il est nécessaire [...] d'être grand simulateur et dissimulateur. »
Machiavel, *Le Prince*

[Transition] Dire la vérité est généralement louable mais ne constitue pas un devoir absolu. Comment éviter d'appliquer ce principe aveuglément ?

3. Toute vérité n'est pas bonne à dire

A. Il y a différentes manières d'envisager l'action

L'éventualité d'un droit de mentir nous place face à deux conceptions possibles de l'action résumées par Weber : « l'éthique de conviction », qui pose que le respect des principes moraux est inconditionnel, et « l'éthique de responsabilité », qui considère avant tout les conséquences de nos actes. L'une et l'autre ont à la fois leur pertinence et leurs inconvénients dans les situations concrètes.

” Le mensonge nuit toujours à autrui ; même s'il ne nuit pas à un autre homme, il nuit à l'humanité en général et il rend vaine la source du droit. »

Kant, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*

Pour Kant, par exemple, c'est une question de principe : le mensonge est dégradant. On n'a jamais le droit de mentir, même avec de nobles intentions : car si l'on décrète d'emblée qu'un principe souffrira des exceptions, on trouvera sans peine les occasions de ne pas l'appliquer. Pour **Mill** au contraire, l'action bonne s'évalue à la somme de bonheur qu'elle génère. Si le mensonge est le seul moyen de préserver un individu d'un grand mal immérité, alors il faut mentir.

À NOTER

Mill défend une morale « utilitariste », dont la règle est de chercher toujours le plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

B. Il faut une « déontologie de la vérité »

Ce dilemme peut souvent se résoudre avec un peu de finesse dans la manière de dire ou de ne pas dire. Pour Jankélévitch, dire la vérité *quoi qu'il arrive* reviendrait à se comporter de façon abstraite et brutale. Il y a d'abord une « loi d'opportunité », qui veut qu'on ne dise pas la vérité n'importe quand, mais au bon moment et avec le bon rythme : « il y a un temps pour chaque vérité ».

”

Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions, du moins on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui. »

Jankélévitch, *L'Ironie*

Cette « déontologie de la vérité » demande aussi du tact, car la vérité est parfois trop blessante pour être dite n'importe comment. Il faut savoir user de précautions, d'euphémismes, de périphrases ou d'images. Même le médecin, qui est tenu de dire la vérité à son patient, doit selon le code de Déontologie médicale tenir compte de la personnalité de celui-ci, voire le maintenir dans l'ignorance s'il estime en conscience que c'est préférable.

”

Il ne faut pas toujours tout dire, car ce serait une sottise. »

Montaigne, *Essais*

Conclusion

Aucun principe, aussi bon soit-il, ne doit être appliqué sans un minimum de bon sens et d'attention au réel : même s'il en coûte à la conscience, certaines situations imposent de recourir à des formes de mensonge ou d'édulcoration. Donc il faut dire la vérité mais pas toujours, pas n'importe comment, pas à n'importe qui et pas n'importe quand.